L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

NOUVELLE-ORLEANS, SAMEDI MATIN, 24 DECEMBRE 1853.

Imprimé et publié par
G. F. WEISSE & COMP.
Editeurs-Propriétaires :
G. F. WEISSE. E. DUFOUR.
E. DUVERGER. S. HARRY.
N° 83, RUE DE CHARTRES.

NOUVELLE-ORLEANS :
SAMEDI MATIN, 24 DECEMBRE.

☞ Pour le BULLETIN COMMERCIAL et la LISTE MARITIME, ainsi que les annonces D'ARRIVAGES, voir la 2me page.

☞ Le jour de Noël étant une de ces solennités que nous avons l'habitude d'observer, nos ateliers seront fermés demain et l'*Abeille* ne paraîtra pas demain.

BULLETIN EUROPEEN.

La mêlée nous a traumatisé hier nos journaux spéciaux apportés par l'*Ariel*. Ils vont jusqu'à dater de ce mois pour le continent et jusqu'au 10 pour Londres et Liverpool.

Nous commencerons, comme de coutume, notre analyse de la chronique de l'Ancien Monde par les affaires d'Orient : à tout seigneur tout honneur. Le général Karagney d'Hilliers, le nouvel ambassadeur de France, a été reçu par le Sultan et dans le discours qu'il a adressé à ce dernier, il a déclaré que la France désirait la paix, mais mais qu'il fut porte attente à l'intégrité et à l'indépendance du gouvernement ottoman. Le Sultan a répondu en insistant sur le rejet des demandes de la Russie et l'évacuation des Principautés.

Une dépêche télégraphique de Trieste annonce que nous savons déjà, l'entrée de quelques escadres de la flotte anglo-française dans la mer Noire.

Au fait de bruits, on en est toujours à l'évasion de Kalafat par les Turcs, mais rien jusqu'à ce jour ne vient confirmer cette rumeur persistante. Nous en dirons autant d'un engagement sérieux entre un détachement de Turcs et les Serbes, nouvelle donnée par le *Lloyd*. Est-elle vraie, ou l'est-elle pas ? La chose est hors de doute à present, c'est que le gouvernement du prince de Servie est très peu la sympathie aux Turcs, la preuve en est dans le refus qu'il a adressé au gouvernement ottoman pour lui faire combattre l'attitude qu'il prendre dans ce conflit.

Voici le texte de cette déclaration :

« Majesté, je crois devoir répondre ce qui suit à votre Hautesse au sujet de la lettre que Votre Hautesse m'a adressée le 8 du mois courant. Le gouvernement serbe a toujours été disposé à servir la Sublime-Porte autant que le permettent les traités actuellement existants. Mais jusqu'à ce que les Puissances ne consentira à faire ce qui n'est pas compatible avec son devoir.

Il ne saurait prendre actuellement, ou une rupture avec la Turquie, ce qui pourrait faire plus de tort à la Serbie, il ne peut que se maintenir dans une neutralité rigoureuse. Mais le gouvernement serbe ne peut s'empêcher de voir une différence entre les deux puissances protectrices de la Servie, il ne peut que se maintenir pour une politique, ne prenant parti ni pour l'une ni pour l'autre des parties contendantes et observer une sérieuse neutralité.

Il va de soi, du reste, que le gouvernement serbe ne peut permettre dans aucun cas qu'aucun corps de troupes quelconque franchisse le territoire de notre territoire. Il ne pourrait le permettre, dans une telle lutte, la politique que les circonstances lui imposent. V. M. pesera cette déclaration et devra reconnaître que le gouvernement serbe a tout et n'obéira toujours qu'aux lois de la modération. Du reste, afin de faire respecter sa politique de neutralité, il a ordonné à tous les fonctionnaires de la principauté et de prendre les armes se tiennent prêts à obéir à son appel si les circonstances l'exigeient.

Signé : M. Nicolas Nicolas Radon, 78, rue de Sa haute et de son respectueux dévouement.

Kragujewatz, 6 novembre 1853.

(Signé) ALEXANDRE GEORGEWITSCH.

On sait que en menaçant de bombarder la Servie, que l'Autriche et le commandant turc de la forteresse de Belgrade ont obtenu la retraite du Kaimakan de Hasser, dont le maintien dans la capitale de la Servie, au milieu des circonstances actuelles, était considéré par eux comme une acte hostile à la Turquie de la part du prince Autrichien. Dans une situation aussi tendue, à nouvelle d'un engagement entre les Turcs et les Serbes peut n'être pas vraie, mais elle a un air de vraisemblance improbable.

A Paris, on a cent beaucoup occupé des communications publiées par le *Journal des Débats*, au sujet de l'état des négociations. La quasi-certitude qu'aurait avoir rejeté la proposition faite par le cabinet de Vienne, de favoriser un arrangement direct entre la Russie et la Turquie, a fait en France et l'Angleterre pousser-ait l'Autriche à s'expliquer catégoriquement sur la portée et la signification de sa neutralité, cette quasi-certitude, disons nous, a produit une certaine émotion dans les cercles politiques. On affirme, toutefois, que le bruit d'un traité d'alliance qui aurait été signé entre la France et l'Angleterre, pour imposer un arrangement définitif aux parties belligérantes, est complètement inexact. L'accord qui existe, sur la question orientale, entre les cabinets de Paris et de Saint James ne s'est pas formulé par ici dans une convention formelle et spéciale.

La marine russe n'a pas été heureuse, et on avait dans l'une Notre. Un bâtiment à vapeur et une et capture près de Chefkétili ; un autre, le *Pavel Cafe* perdu près de Sebastopol, une division navale donnant inutilement la chasse à un paquebot turc commandé par un Anglais. Mais les deux escadres canonnières ne se sont pas encore rencontrées.

Les Anglais ont eu leur bonne part d'accidens et de avaries dans la remorte des flottes combinées devant Constantinople. Le steamer *Fury* à bord duquel se trouvait M. l'amiral Dundas a heurté vivement un écueil qu'il est par malheur, sur les cartes. Le vieil amiral en a été quitte, à ce qu'on dit, à la frayeur de la tête contre la vitre boiterie voisine. Cette chute n'a pas eu heureusement d'autre suite, mais il a donné bien aux escadres de témoigner toute leur sympathie et toute leur sollicitude pour la santé du noble vieillard qui remplit si dignement tous ses devoirs. Dans ces mêmes opérations de la remorte qui ont eu lieu du 6 au 12 novembre, les Français sont encore très contrariés par le vent, mais tout a cet terminé de la manière la plus satisfaisante. Les navires anglais et français se forment à une navigation bien pénible, dans des parages que la saison actuelle rend plus dangereux, mais les ennuis et les fatigues qu'ils ont éprouvés sont bien compensés par la conscience des progrès accomplis.

Il paraît que le Sultan partira pour Andrinople beaucoup plus tôt qu'il ne l'avait annoncé dans son hatt-imperial du 31 octobre. Des ordres ont déjà été donnés pour hâter les préparatifs nécessaires et surtout l'achèvement des logements provisoires qu'on a ordonnés dans les différentes villes qu'il se propose d'habiter, car il ne restera pas à Andrinople et se portera successivement à Schumla, Widdin et Routschouk. On dit aussi à Constantinople que ceux des membres du corps diplomatique qui, par leur rang, sont accrédités auprès de la personne du Sultan, l'accompagneront, au moins dans une partie de ce voyage.

La nouvelle du rappel de MM. de Bruck et de Vodenbruck, représentants d'Autriche et de Prusse à Constantinople, n'est pas confirmée ; quant au nouveau succès obtenu par les Turcs en Asie, il n'est plus permis d'en douter. Les diverses tentatives faites par les Russes pour reprendre le fort de Saint Nicolas ont en effet échoué. Il est exact aussi qu'un vapeur russe portant 400 hommes de débarquement et non 1,500, comme on l'avait dit, a été perdu à la côte corse et bien. Ce ne sont pas deux cents hommes comme on l'avait dit aussi, ce sont, d'après le rapport officiel, vingt-cinq soldats seulement que les Turcs sont parvenus à sauver et cet fait prisonniers. Tous les autres ont péri dans les flots.

La chronique politique intérieure est toujours plus morne en France. Cependant une partie de la population ouvrière commencerait à souffrir assez cruellement, dit-on, des effets de la crise alimentaire jointe aux premières rigueurs de la saison. Le gouvernement prendra sans doute des mesures pour que cette situation ne s'aggrave pas.

On a encore parlé, à la Bourse, d'un attentat qui aurait été commis ou tenté contre la personne de l'Empereur. Les détails, même, se manquaient pas. J'ai entendu dire, notamment, qu'un homme, après avoir tire sur l'Empereur, sans l'atteindre, s'était brûlé la cervelle dans la forêt de Fontainebleau. Suivant d'autres recits, l'Empereur aurait été blessé. Voici ce qui a pu donner lieu à cette version. L'Empereur, étant à cheval, a cet heurté, à l'épaule, contre un arbre. Une légère contusion a pu en résulter. Le médecin de la vénerie, qui galopait derrière Sa Majesté, s'est avancé aussitôt pour donner ses soins. Mais il n'y a pas même en lieu, pour l'Empereur de les recevoir. Il n'est pas arrivé d'autre événement ou accident qui ait pu troubler la tranquilité et les plaisirs de la Cour à Fontainebleau.

Le Sénat espagnol a entendu, le 27 novembre, en séance publique, la lecture de la communication ministérielle, qui a pour objet de demander à cette Assemblée le retrait de son projet spécial sur les chemins de fer et la priorité pour le projet du gouvernement. Aucune discussion ne s'est engagée encore. La communication ministérielle a été renvoyée, avec le consentement du cabinet, à l'examen d'une commission spéciale, mais il paraît certain que le Sénat voudra de ce conflit une question politique, et cessera de battre en brèche le gouvernement, qui, de son côté, défendra énergiquement ses prérogatives. Les débats s'ouvriront ensuite, mais sur les conclusions du rapport de la commission. Si le ministère a la majorité, la question politique ne sera modifiée en rien ; mais si la minorité était en majorité, il y a, tout bas de croire que la clôture de la session ne se ferait pas attendre.

Le même jour, 27, M. le marquis de Pidal a présenté au Cortès le rapport de la commission chargée d'examiner une pétition d'un membre de l'Assemblée, M. Gonzalez Manos, détenu en ce moment par suite d'une condamnation pour injures envers un commissaire de police. La commission conclut à l'illégalité de la mesure, la Constitution proclamant l'inviolabilité du député. La discussion du rapport a été fixée au lendemain : et les débats paraissent devoir être très-vifs.

Dans cette même séance du 27, a commencé la vérification des pouvoirs, qui a donné lieu à des scènes de tumulte. Dans les votes auxquels il a été procédé, l'opposition a été battue. La Chambre était, au reste, peu nombreuse.

La gauche l'a emporté, dans le sein de la seconde Chambre de Prusse, pour le nomination du président de cette Assemblée. Une dépêche télégraphique de Berlin annonce que le comte de Schwerin, qui présidait pendant la dernière session, a été réélu par 136 voix contre 123 que le prince d'Hohenlohe, candidat de la droite, a obtenues.

En Piémont, l'agitation électorale commence. Ainsi qu'on l'a vu dans bien des pays déjà, électoraux et radicaux ont fait alliance pour combattre les candidats libéraux, et en reconnaissance, les républicains acceptent les candidats libéraux. Dans le Piémont proprement, le parti clérical appuiera les candidats radicaux, et en reconnaissance, les républicains acceptent les candidats cléricaux en Savoie où le parti ultramontain a aux plus nombreux adhérents. On ne met pas en doute cependant que les libéraux constitutionnels ne l'emportent sur cette coalition.

On a des nouvelles de la Chine qui portent les dates de Canton, le 7 octobre, et de Shanghai, le 27 septembre, qu'une armée impériale marchait sur cette ville, dans l'intention d'en reprendre possession. Les insurgés se préparaient à la défense. Tanqua, l'ex-premier magistrat, avait quitté cette ville le 25 septembre sur une jonque de guerre.

D'après une lettre du 3 septembre, écrite par M. Parker, secrétaire de la légation des Etats-Unis, Hang-Fong, l'Empereur actuel de la Chine ne serait enfui, le 3 août, à Gehol, en Tartarie, laissant la garde de l'Empire en prince Wai-Gbin, cinquième frère de Tsoo-Kwang. A cette date, les troupes insurgées étaient à six journées de Pékin. La nouvelle de la fuite de l'Empereur a cependant besoin de confirmation.

Du reste, les lettres de Bangkai font un triste tableau de la mésintelligence qui existe entre les différentes sectes d'insurgés qui ont soulevé diverses provinces de l'Empire. Unies pour renverser la dynastie tartare, elles ne peuvent masquer de se diviser après le succès, et une lutte, dont on ne peut prévoir l'issue, s'engagera alors entre elles. Cela fait prévoir une longue période d'anarchie pour le Céleste Empire.

ECOLES PUBLIQUES DE LE DISTRICT.—L'examen annuel des écoles publiques de 1er district s'est terminé hier par la solennité d'usage. Les élèves des diverses écoles se sont réunis en grand nombre avec leurs professeurs dans la salle du Lycée. Trois jeunes gens de l'école supérieure des garçons et dit-seuf jeunes filles ont reçu leur diplôme. Plusieurs compositions dont quelques unes fort remarquables ont été lues.

LIBRAIRIE LELIÈVRE.—M. Lelièvre, 210, rue Royale, vient de recevoir un assortiment complet d'articles pour étrennes. Nous entrons entre autres ses statues de sainteté et de fantaisie, ses chapelets de luxe et ses livres de prières. La maison Lelièvre étant en liquidation vend à des prix extrêmement modérés.

MONTRES, DIAMANTS, ARTICLES DE FANTAISIE.—L'assortiment de montres, diamants, bijoux, argenterie, articles de fantaisie, etc., qu'offre en ce moment M. Bernhard, 78, rue de Camp, est extrêmement remarquable. Il serait difficile de trouver dans notre ville ou fait de bijouterie rien de plus élégant, de plus coquet et de plus délicat. On verra par un avis inséré plus loin que les prix de M. Radon sont fort modiques et qu'il a voulu mettre à la portée du plus grand nombre les chef-d'œuvre d'art et de goût que renferme son magasin.

TRANSPARENS DE FENETRES.—M. Hall & Co. 98 rue du Canal, ont en magasin un magnifique assortiment de transparens à bordures en or et à paysages. Ces transparens font un charmant effet. Voir aux avis.

BRUITS ABSURDES.

Il est étonnant de lire dans les journaux du nord les lettres que leur adressent la plupart de leurs correspondens de la Nouvelle-Orléans. L'autre jour on écrivait à la *Tribune* de New-York que la fièvre jaune avait fait sa réapparition dans notre ville et la désolait conjointement avec le choléra. Voici maintenant une autre histoire non moins niaise et qui fera sourire les patriotes cubanais. C'est toujours le correspondant de la *Tribune* qui a l'honneur d'inventer les faits qui ont transmet ensuite comme véridiques au journal de cet excellent M. Greeley. Laissons le parler :

J'ai des renseignements dignes de foi qui me portent à croire qu'une forte expédition de flibustiers s'organise en ce moment à la Nouvelle-Orléans et qu'elle aura pour Cuba ses premiers quinzaine de février. L'expédition se composera d'environ quatre mille hommes et sera commandée par un général qui, à la tête de ces mêmes hommes, a cueilli des lauriers sur les champs de bataille du Mexique. Il aura sous ses ordres des officiers braves, habiles et éprouvés. Les cardinemas se sont activement et l'on s'efforce de tout tenir secret. Chaque homme qui se présente est conduit avant d'être reçu devant l'Ordre de l'Etoile Solitaire et est tenu de jurer qu'il ne dévoilera rien de ce qu'il peut apprendre. On croit qu'un membre du cabinet au moins sait ce qui se passe ici. Le gros de l'expédition partira de la Nouvelle-Orléans, mais d'autres villes enverront aussi leurs contingens à l'armée de la Destinée Manifeste. On espère que les Cubains ne laisseront pas dans l'embarras les nouveaux hôtes, comme ils l'ont déjà fait pour les volontaires de Lopez, mais qu'ils se mettront pour les appuyer et conquérir leur propre affranchissement.

MARTIN KOSZTA

Au Peuple Américain.

Kosztа vient d'adresser publiquement, par la voie des journaux, ses remerciemens au peuple américain. Nous allons traduire son Manifeste aussi littralement que possible :

Arraché aux griffes cruelles des mains de l'ryrannie, je dois principalement ma liberté à la généreuse volonté du peuple de cette Union, qui, comprenant sa mission et se destinée providentielle, semble désormais se protéger ceux qui se placent sous son égide par un serment volontaire d'allégeance et à faire honorer le nom de ce pays par les cabinets de l'Europe —à cette générouse volonté dont sont unis les hommes auxquels est confié le pouvoir exécutif et qui a trouvé un si noble écho dans l'âme héroïque du capitaine Ingraham.

En touchant de nouveau les rivages de l'Amérique, je sens qu'il est de mon devoir d'exprimer la vive reconnaissance dont je suis pénétré pour tous ceux qui ont pris une part active ou morale dans ce fait extraordinaire où l'aigle américaine pour la première fois précipité ses foudres pour protéger les faibles et empêcher la violation du droit humain et international. N'étant que la cause accidentelle de l'événement qui m'a sauvé, ma gratitude la plus entière ne peut avoir que peu de valeur aux yeux du peuple américain; mais l'espoir, l'admiration et les sympathies des nations qui aspirent à la liberté, ainsi que la confusion et la frayeur des despotes présomptueux et traîtres, sont une noble et douce récompense, digne d'un peuple de souverains.

MARTIN KOSZTA.

New-York, mercredi, 14 décembre 1853.

FREGATES A VAPEUR.—On assure que la commité naval de la Chambre des Représentans a décidé à l'unanimité qu'il présenterait un bill pour autoriser la construction de six frégates à vapeur. Un des articles du projet de loi fera dans ce but une allocation de trois millions de piastres.

Congrès.

SENAT.—15 *décembre*.—M. Seward annonce qu'il présentera un bill pour la construction d'un chemin de fer à travers les territoires des Etats Unis, de l'Océan Atlantique à l'Océan Pacifique.

Les différens paragraphes du message du président ayant rapport aux finances, au commerce, aux territoires, aux affaires indiennes, aux affaires militaires, à celles de l'ordre judiciaire, de la poste, à la marine et des affaires étrangères, sont référés aux comités auxquels en revient spécialement l'étude.

Les autres mesures proposées n'offrent aucun intérêt.

CHAMBRE DES REPRÉSENTANS.—M. Sage présente une résolution conjointe autorisant le secrétaire de l'intérieur à acheter Mount Vernon au nom des Etats Unis.

Le bill de Sénat relatif à la nomination de l'assistant secrétaire du trésor est pris en considération et discuté jusqu'au moment de l'ajournement.

SPECTACLES.

THÉATRE D'ORLEANS.—Ce soir, au Théâtre d'Orléans, *La Reine de Chypre* avec Rose Bugbanc, MM. Bordas, Lacroix et Bénéti.

Demain, dimanche, Mlle Soto dansera le *Bolero de Cadiz*, la *Fascination*, *El Olo*, et la représentation se terminera par un drame en cinq actes. *Jean le cocher*.

THEATRE DES VARIÉTÉS.—L'inimitable Holland joues en ce soir le rôle de Paul Pry dans la pièce de ce nom. M. Wales chantera Lizzie Lee. Mlle Fenelli rend danseva la renommée. Deux vaudevilles "Perfection" et "Cocktaise in California" termineront le spectacle.

THEATRE DE CHARLES.—Un beau drame "Shandy McGuire" avec M. et Mme Barney Williams, que ne trouvent pas le "Lear of Ledies"—et une troisième pièce "Spring of Ireland", forment les frais de la soirée au Théâtre St Charles.

ARPENTEURS DE DAN RICE—Les Frères Bernadou, les Pâtissiers vivans, des exercices équestres, &c., voilà ce qu'annonce pour ce soir le programme de Dan Rice.

MUSEUM DE DAN RICE.—Dan Rice vient d'ajouter une curiosité à cette collection déjà si riche. Il vient de recevoir un jeune taureau parlant de Mme Graham, le plus grand géant du monde, dit l'affiche. Mme Graham pèse en effet, *sept cent quatre-vingt six livres !* Ce taureau vaut, à ce qu'on dit, 2,000 dollars. Après cet emplette cette ménagerie vaut bien Dan Rice.

CHRONIQUE LOCALE.

LES CONSEQUENCES DE LA JALOUSIE.—La cafe vous Phœnix House et dépendances, rue St-Charles, a été le théâtre d'un tragique événement. M. Samuel Conger et sa femme demeurent dans une pension de la rue Poydras, No 37. Le mésintelligence qui y régnait a été dans le ménage, il y a quatre ou cinq ans, par suite de la jalousie de Mme Conger, les époux ne se parlaient à l'amitiés. Néanmoins ils se réconciliaient dernièrement, mais Mme Conger se tarda pas à se blâmer comme par la jalousie. Ayant entendu son mari causer à voix basse avec la maîtresse de la pension et ayant vu donner à celle-ci un portrait en tout semblable de ce qui le laisser voir à ses chambres, Mme Conger se précipitaient lui et l'accable d'invectives. Le mari s'éloigna et rouis absent toute la nuit.

Mier matin Mme Conger sortit et acheta un poignard. En passant près de Phœnix House elle apprit que son mari à l'intérieur, logeait comme l'éclair elle vole à sa rencontre et lui porte plusieurs coups de poignard à la poitrine. Les personnes présentes se jettèrent sur elle et lui arrachèrent l'arme qu'elle tenait à la main. M. Conger fit quelques pas, puis tomba baigné de sang. On le releva et on le conduisit dans une maison voisine et un médecin appelé en toute hâte mit sur ses blessures un premier appareil, de manière fut conduite en même temps au poste de police où elle resta jusqu'à ce que l'affaire prêtât à l'instruire. Maintenant que la fureur est apaisée, elle est plongée dans un affreux désespoir et l'informe avec une douleur vraie la nouvelle de l'état de son mari. Celui-ci est gravement blessé, mais nous ne savons pas encore si les médecins craignent un résultat fatal. Mme Conger est une belle femme et on la dit fort intelligente.

VENTE DES BANCS DE L'EGLISE St LOUIS.—M. Boisbrun, encaisseur de la fabrique, a vendu hier les bancs de l'Eglise St Louis. Cette vente a produit un total d'environ $10,000. L'augmentation sur le chiffre de l'année dernière est de $600.

Premier District.

ARRESTATIONS.—George Gart, conducteur maladroit, dont la charrette a été heurtée contre un omnibus, a a brisé un côté et blessé le cocher.

Les cochers jaunes, appartenant à M. J. T. Patsey Joseph, appartenant à M. John Brower, et Jerry, appartenant à M. Massey, ont été arrêtés, le premier, dans la rue Brown, le deuxième dans la rue Royalet, et le troisième dans la rue Theophistes.

Anne Waters pour avoir troublé la paix et lancé un verre et une bouteille à la tête d'un nommé Weste.

Henry Pizzuque a été conduit au violon sous prétexte d'avoir volé $23 à William Robinson qui avait les cotre mesure.

James Dunne, Bill Tiger et Pat. English, pour avoir empêché une trop grande quantité de liqueurs alcoholique. English était amusé à briser une lampe à l'enseigne Robertson et Jackson.

John Scott, Wilhelm Grombner et Mary Lynch, vagabonds, ont été écroués dans l'espoir qu'ils se corrigeraient.

Deuxième District.

L'esclave Oride, appartenant à M. Lemos, a été arrêté sous prévention d'avoir pris part à un vol de moutons.

Mme Miller et P. J Dwyer, pour s'être enivrés.

L'esclave Harry, appartenant à M. Wilson, et Samuel Bashley se sont évadés de chez leurs maîtres. Bashley dit qu'il est libre.

Troisième District.

ASSAUT PY VOL.—James Healy a été arrêté à la demande de M. William Hart, qui l'accuse de l'avoir assailli et de lui avoir pris un portefeuille contenant quatre billets de banque de cent piastres, une pièce en or d'une piastre et deux pièces en argent.

Gaspard Hangle, pour s'être porté à des voies de fait envers Antoine Lacoste, dans la rue Mandeville.

Catherine Mathew, qui s'était enivrée et causait dans une charrette à pain.

L'Assomption de Cuesta, pour s'être battu dans une salle de bal rue des Champs-Elysées.

Quatrième district.

James Cosgrove a été arrêté à la demande de Martin Ruder qui l'accuse d'avoir occasionné du désordre et lancé une pierre à la tête de Jacobian Rummel.

ENQUETES.—Le député coroner a procédé hier à la levée du corps de John McDaniel, trouvé mort au coin des rues Lesbe et Hermosile, cette district. Mort des suites d'un coup de poignard par un inconnu. McDaniel est né dans l'Etat de l'Ohio, il avait 23 ans.

JUGE DE LA 1RE COUR DE DISTRICT.—M. J. B. ROBERTSON a été nommé par les démocrates candidat pour la place de juge de la 1re cour de district.

CORRESPONDANCE DE L'ABEILLE.

PARIS, 1er décembre 1853.

Messieurs,

Plus patiences et plus personnel que la diplomatie, le froid a, depuis quelques jours, suspendu, ou à peu près, les hostilités en Orient. Dans être décisif, les résultats de cette courte campagne d'automne, ont été généralement favorables aux Turcs et leur ont donné une confiance en eux-mêmes qui peut, au printemps, exercer sur le résultat de la guerre, une grande influence.

Le *Journal des Débats* qui a, à Vienne, des correspondans de premier ordre, annonçait hier que l'Autriche avait proposé une nouvelle conférence destinée à élaborer une nouvelle note, s'engageant à faire accepter ce nouveau produit diplomatique par la Russie, et la France et l'Angleterre s'engageant à le leur exécuter, à le faire adopter par la Porte. Ce projet, communiqué à Berlin, y aurait rencontré un assez froid accueil. A Londres, il avait d'abord mieux réussi, mais les observations du cabinet français jointes aux dispositions peu favorables de celui de Berlin, avaient déterminé le gouvernement anglais à repousser à son tour le projet autrichien. En revanche, les deux puissances occidentales, toujours d'après le même journal, auraient invité l'Autriche à expliquer jusqu'à quelle limite elle entend maintenir sa neutralité, et au profit de qui elle compte y mettre un terme. Enfin, il est fortement question dans les journaux anglais et français d'un traité qui serait à la vieille d'être signé entre les deux cabinets de St James et des Tuileries et qui déterminerait le mode et l'étendue de l'action à exercer en Orient. Tout ces préparatifs diplomatiques prendront vraisemblablement tout l'hiver, et ne tout que rendre plus probable l'explosion de la guerre au printemps.

Un fait d'un autre ordre semble pousser également vers la même conclusion. Je veux parler de la mesure *faisant des deux branches de la famille des Bourbons*, qui, aussitôt dans les fois, et préparée depuis longtemps par M. Guizot, vient de s'accomplir à Trouhdorf. M. le duc de Nemours, dans une entrevue concertée d'avance et solennellement recueillie par les journaux en légitimistes de province, a reconnu en son nom et au nom de ses frères, le duc de Chambord comme roi de France. Jusqu'à présent la duchesse d'Orléans et le comte de Paris restent en débors de cette réconciliation qui peut par là mécontenter une grande partie de ses partis, et qui, dit-on, a été caractérisée d'une manière aussi spirituelle que concise par M. Thiers, par ce mot : "Il n'y a que trente légitimistes de plus."

Cependant même dans les termes où elle est réduite au rapprochement de famille, opéré sous les auspices de l'Empereur d'Autriche, qui dit-on, a invité le tendemain le duc de Chambord à dîner, a une signification menaçante. Il est permis de croire que la Russie et Turquie pourraient une seconde fois comme il l'ont déjà fait pour les volontaires de Lopez, mais rien ne les soutiennent pour les appuyer et conquérir leur propre affranchissement.

MARTIN KOSZTA

Au Peuple Américain.

Kosztа vient d'adresser publiquement, par la voie des journaux, ses remerciemens au peuple américain. Nous allons traduire son Manifeste aussi littralement que possible :

Arraché aux griffes cruelles des mains de l'ryrannie, je dois principalement ma liberté à la généreuse volonté du peuple de cette Union, qui, comprenant sa mission et se destinée providentielle, semble désormais se protéger ceux qui se placent sous son égide par un serment volontaire d'allégeance et à faire honorer le nom de ce pays par les cabinets de l'Europe —à cette générouse volonté dont sont unis les hommes auxquels est confié le pouvoir exécutif et qui a trouvé un si noble écho dans l'âme héroïque du capitaine Ingraham.

En touchant de nouveau les rivages de l'Amérique, je sens qu'il est de mon devoir d'exprimer la vive reconnaissance dont je suis pénétré pour tous ceux qui ont pris une part active ou morale dans ce fait extraordinaire où l'aigle américaine pour la première fois précipité ses foudres pour protéger les faibles et empêcher la violation du droit humain et international. N'étant que la cause accidentelle de l'événement qui m'a sauvé, ma gratitude la plus entière ne peut avoir que peu de valeur aux yeux du peuple américain; mais l'espoir, l'admiration et les sympathies des nations qui aspirent à la liberté, ainsi que la confusion et la frayeur des despotes présomptueux et traîtres, sont une noble et douce récompense, digne d'un peuple de souverains.

MARTIN KOSZTA.

New-York, mercredi, 14 décembre 1853.

FREGATES A VAPEUR.—On assure que la commité naval de la Chambre des Représentans a décidé à l'unanimité qu'il présenterait un bill pour autoriser la construction de six frégates à vapeur. Un des articles du projet de loi fera dans ce but une allocation de trois millions de piastres.

Congrès.

SENAT.—15 *décembre*.—M. Seward annonce qu'il présentera un bill pour la construction d'un chemin de fer à travers les territoires des Etats Unis, de l'Océan Atlantique à l'Océan Pacifique.

Les différens paragraphes du message du président ayant rapport aux finances, au commerce, aux territoires, aux affaires indiennes, aux affaires militaires, à celles de l'ordre judiciaire, de la poste, à la marine et des affaires étrangères, sont référés aux comités auxquels en revient spécialement l'étude.

Les autres mesures proposées n'offrent aucun intérêt.

CHAMBRE DES REPRÉSENTANS.—M. Sage présente une résolution conjointe autorisant le secrétaire de l'intérieur à acheter Mount Vernon au nom des Etats Unis.

Le bill de Sénat relatif à la nomination de l'assistant secrétaire du trésor est pris en considération et discuté jusqu'au moment de l'ajournement.

SPECTACLES.

THÉATRE D'ORLEANS.—Ce soir, au Théâtre d'Orléans, *La Reine de Chypre* avec Rose Bugbanc, MM. Bordas, Lacroix et Bénéti.

Demain, dimanche, Mlle Soto dansera le *Bolero de Cadiz*, la *Fascination*, *El Olo*, et la représentation se terminera par un drame en cinq actes. *Jean le cocher*.

THEATRE DES VARIÉTÉS.—L'inimitable Holland joues en ce soir le rôle de Paul Pry dans la pièce de ce nom. M. Wales chantera Lizzie Lee. Mlle Fenelli rend danseva la renommée. Deux vaudevilles "Perfection" et "Cocktaise in California" termineront le spectacle.

THEATRE DE CHARLES.—Un beau drame "Shandy McGuire" avec M. et Mme Barney Williams, que ne trouvent pas le "Lear of Ledies"—et une troisième pièce "Spring of Ireland", forment les frais de la soirée au Théâtre St Charles.

ARPENTEURS DE DAN RICE—Les Frères Bernadou, les Pâtissiers vivans, des exercices équestres, &c., voilà ce qu'annonce pour ce soir le programme de Dan Rice.

MUSEUM DE DAN RICE.—Dan Rice vient d'ajouter une curiosité à cette collection déjà si riche. Il vient de recevoir un jeune taureau parlant de Mme Graham, le plus grand géant du monde, dit l'affiche. Mme Graham pèse en effet, *sept cent quatre-vingt six livres !* Ce taureau vaut, à ce qu'on dit, 2,000 dollars. Après cette emplette cette ménagerie vaut bien Dan Rice.

ETRENNES.

MONTRES, BIJOUX, BIJOUTERIE, DIAMANTS, ARTICLES DE FANTAISIE, Argenterie et ustensiles de ménage.

Grande réduction de prix.

☞ Le soussigné vient de recevoir tout son fort assortiment de MONTRES, BIJOUX, DIAMANTS, ARTICLES DE FANTAISIE, Argenterie et ustensiles de ménage, qu'il vend à des prix très-réduits, pour les Etrennes